

En privé...

... Daphné Roulier

Elle présente Extérieur Jour jusqu'au 15 mai avant de laisser la place à Antoine de Caunes, son compagnon à la ville, le temps de mettre au monde leur premier enfant.

A quel moment avez-vous été le plus heureuse ?

A Athènes, le 1^{er} septembre 2007 à 18h42.

Votre dernier fou rire ?

J'en ai tellement que même mes amis intimes finissent par me regarder d'un drôle d'air...

La dernière fois que vous avez pleuré ?

En lisant le journal de Hélène Berr paru chez Taillandier. L'histoire de cette jeune femme juive morte dans les camps m'a bouleversée.

Un moment parfait selon vous ?

Un bon livre, un bel homme et le bruit du vent.

Quels sont vos principaux traits de caractère ?

Exaltée, entière, grande gueule et très rieuse.

Et celui dont vous êtes le moins fière ?

L'orgueil mais je le reconnais humblement.

Quel est votre premier geste du matin ?

Filer dans ma salle de bains pour écouter France Info à tue tête.

Votre truc contre le stress ?

Les cigarettes, le chocolat et désormais les cigarettes au chocolat.

La chanson que vous sifflez sous la douche ?

« Hallelujah » de Leonard Cohen chantée par Jeff Buckley, mais je siffle faux donc j'évite.

Votre boisson préférée ?

Un verre de Château Cheval Blanc.

Qu'avez-vous réussi de mieux dans votre vie ?

J'y travaille.

Que possédez-vous de plus cher ?

Le rythme cardiaque d'un champion cycliste.

Le film qui vous a donné envie de faire votre métier ?

« Profession : reporter » de Michelangelo Antonioni et « Les Hommes du Président » d'Alan J. Pakula.

L'un de vos derniers coups de cœur cinématographiques ?

« There will be blood » de Paul Thomas Anderson. J'ai été frappée par les vingt premières minutes, l'incroyable bande-son et l'absence de dialogues.

Une scène de film culte ?

La partie d'échecs qui précède le baiser entre Faye Dunaway et Steve McQueen dans « L'Affaire Thomas Crown ». C'est une scène d'une sensualité folle.

Vos héros dans la vie ?

Ceux qui luttent pour défendre une idée, une conviction au mépris du danger à l'instar de la Birmane Aung San Suu Kyi, du juge Antonio Di Pietro et d'Ingrid Betancourt. Ce sont des combats d'arrière-garde qui me plaisent, tout particulièrement dans cette société où l'utopie a disparu.

Vos écrivains préférés ?

La liste est longue... Elle inclurait Julien Gracq, Dostoïevski, Romain Gary, Philip Roth, Jay McInerney et mon amie Cécile Guilbert dont j'ai adoré le dernier livre, « Warhol Spirit ».

Le talent que vous aimeriez avoir ?

Le don d'ubiquité.

De quoi avez-vous peur ?

De la disparition de mes proches. Plus que de la mienne d'ailleurs.

Votre mot favori ?

Encore.

La phrase qui vous déstabilise ?

« Vos papiers », surtout de nos jours.

Ce que vous détestez par-dessus tout ?

Le double jeu, le double discours et la real politique.

Petite, que vouliez-vous faire ?

Quand mon père me le demandait, je lui répondais : écrire comme les grands.

Quel est le prochain rêve que vous voudriez réaliser ?

Inventer un thermostat pour le réchauffement climatique.

Votre péché mignon ?

Le sucré, le salé, les deux ensemble. Ma gourmandise est proche de la gloutonnerie...

Votre prochain lieu de vacances ?

Ce sera moitié normand, moitié grec.

Qu'est-ce que vous aimez qu'on dise de vous ?

« On peut compter sur elle mais seulement jusqu'à 10 ».

Propos recueillis par Vicky Chahine

Extérieur Jour, tous les samedis à 11h50 sur Canal +.